Congrès des Sociétés historiques de Normandie
Granville, 2000
« Les Normands et l'Outre-mer »

**Quelques éléments sur les caractéristiques
du peuplement normand
aux Antilles françaises au courant du XVII^e siècle**

*Bernadette et Philippe Rossignol
Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

« Les Antilles ont été peuplées par les Normands » ou « Ce sont les Normands qui ont colonisé les Antilles ». Voilà ce qu'on entend dire ou ce qu'on lit souvent, surtout dans les écrits du XIX^e siècle ou du début du XX^e, il faut bien le reconnaître. Qu'y a-t-il de vrai dans cette affirmation sans nuance ?

Les Antilles ? Quelles Antilles ? Les Antilles françaises, bien entendu, mais il y a des Antilles qui furent françaises et ne le sont plus, comme l'île mère de Saint-Christophe, avec une présence française antérieure à 1625, la date officielle, île qui est devenue St. Kitts, abréviation de son nom anglais de Saint-Christopher, ou encore Sainte-Lucie, Sainte-Croix, la Grenade et autres, de langue anglaise.

Il y a par ailleurs de grandes différences entre Saint-Domingue, la « perle des Antilles », dont l'histoire française n'a duré qu'un peu plus d'un siècle (aujourd'hui Haïti), d'une part, et Guadeloupe et Martinique d'autre part (depuis 1635), avec d'ailleurs encore beaucoup de différences entre ces deux dernières; et puis il y a encore les « petites îles », comme les Saintes, Marie-Galante, la Désirade, Saint-Barthélemy, Saint-Martin, qui sont toutes des dépendances de la Guadeloupe,

On voit donc déjà que la généralisation simplificatrice « Les Antilles » laisse à désirer.

Quant au nom donné à ces îles par les premiers navigateurs normands à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e, c'était celui des « îles du Pérou », puis « les îles de Saint-Christophe et autres lieux circonvoisins » puis les « îles de La Mérique », puis « les Indes Occidentales », puis, beaucoup plus tard, « les Antilles », terme concurrencé de nos jours par « les Caraïbes ».

Bien entendu, dans le cadre de cette communication, il nous est impossible de tout embrasser. Nous nous limiterons donc, dans l'espace, à **la Guadeloupe et ses dépendances** mais en faisant parfois allusion aux autres îles à titre de comparaison. Nous nous limiterons, aussi dans le temps, au **XVII^e siècle**, tout en soulignant d'abord que le **peuplement blanc** (surtout de France mais d'autres nationalités étaient représentées : Hollandais, Irlandais, Anglais, Danois, etc.) a continué tout au long des XVIII^e et XIX^e siècle et ensuite qu'il y a aussi, bien entendu, les peuplements noir (forcé), jusqu'au XIX^e siècle, indien et chinois, au milieu du même XIX^e siècle, libanais, syrien, etc. au XX^e siècle... Les Antilles sont terres plurielles, ce qui en fait la richesse.

Les origines des premiers « découvreurs »

D'où viennent les premiers « Antillais », ceux qui sont à l'origine de la colonisation et du peuplement ?

Saint-Christophe (1625) : Pierre Belain d'Esnambuc, né en 1585 à **Allouville, canton d'Yvetot**, en Seine-Maritime, et Urbain du (ou de) Roissey sieur de Chardonville, (né à **Paris** ?), demeurant à **Réville dans la Manche** en 1624 et à Rouen en 1626. Belain d'Esnambuc était associé à un marchand du Havre, Jean Cavelet, sieur du Hertelay (**né au Havre**), futur directeur de la Compagnie des Indes Occidentales

La Martinique (1635) : Jacques Dyel du Parquet, né vers 1606/1611 à **Cailleville près St-Valéry en Caux**.

La Guadeloupe (1635) : Charles Liénard de l'Olive et Duplessis d'Ossonville qui seraient tous deux « **gentilshommes normands** », puis (1643) Charles Houël, né à Paris, mais dont le père, Louis (origine et ascendance inconnues à ce jour), avait un fief à **Gournay en Bray, pays de Caux**.

La Guyane : (1604) Daniel de La Touche sieur de La Ravardière, puis (1626) Henry de Chantail, de **Lions la Forêt dans l'Eure** (et non « de Lyon », d'après les découvertes de Mme Bocq-Picard et dont parlera M. André Nardeux), et François de Razilly (de la Touraine ou de l'Anjou) ; puis Poncet de Brétigny « **gentilhomme normand** », qui quitta Dieppe en 1643 avec 300 émigrants.

Beaucoup sont Normands donc, de la Seine-Maritime surtout, de l'Eure ou d'autres lieux indéterminés de Normandie (quels membres des sociétés historiques de Normandie pourraient nous aider à les préciser ?), parmi ces pionniers, découvreurs et colonisateurs. Cela n'est pas étonnant puisque les ports « spécialisés » dans les armements pour les îles en cette première moitié du XVII^e siècle étaient normands : Le Havre, Dieppe, Honfleur. S'ils n'ont pas fait souche eux-mêmes aux Antilles, ils ont emmené des « pays » peupler ces terres nouvelles.

Engagés, alloués et autres

Les premières listes de passagers pour les îles concernent des hommes qui ont payé leur voyage et d'autres qui s'allouent à la Compagnie des Iles d'Amérique.

Par la suite, on retrouvera passagers libres et engagés, mais désormais à des « habitants » (on dirait aujourd'hui « planteurs »), par l'intermédiaire de « marchands recruteurs » (G. Debien) des ports de France.

Pour ceux qui ne seraient pas familiers avec ce fait et les documents notariés qui en font foi, même s'il y en a beaucoup dans les tabellionages du Havre, de Dieppe ou de Rouen, comme dans d'autres ports de la façade atlantique par la suite (La Rochelle, Nantes, etc.), indiquons que les alloués (terme utilisé à Honfleur et Dieppe) ou engagés (terme qui a prévalu) des Compagnies s'engageaient, en échange de leur voyage, à commercer au profit de ladite Compagnie et que ceux des habitants étaient à leur service pendant trois ans (ce pourquoi on les appelle aussi « trente-six mois »), en général pour cultiver les terres, ou bien pour des travaux plus spécialisés de scieurs de long, charpentiers, ou autres. Les « contrats d'engagement » répètent presque tous

le même type de formule : trois ans de service, paiement de 300 livres de pétun (tabac) ou de sucre à la fin du contrat (pour s'établir aux îles ou payer le voyage de retour). Mais, tels quels, ils sont précieux car, même succinctement, ils nous permettent de connaître la commune de naissance des engagés, alors que les registres paroissiaux de cette commune ont en général disparu pour cette période et que les recensements antillais n'indiquent pas toujours l'origine des personnes recensées.

Ceux qui partent de Normandie

L'expédition de Charles Fleury

Le premier document qui fait foi d'un séjour aux Antilles en 1619-1620 est le texte découvert et publié par Jean Pierre Moreau : l'expédition de Charles Fleury, capitaine de Rouen et du Havre, partie de Dieppe, qui, après plusieurs déboires, combats, tempêtes, passa un an à la Martinique, recueillie par les Caraïbes.

Un an à la Martinique. Nous sommes donc cinq ans avant la colonisation officielle. Curieusement, l'expédition de 1635, conduite par Charles Liénard de l'Olive et Jean Duplessis d'Ossonville, partie de Dieppe pour la Guadeloupe, commencera par aller à la Martinique et n'ira à la Guadeloupe que pour retrouver les Caraïbes de la Martinique qui s'y étaient rendus. Peut-être des membres de l'aventure de 1619-1620, qui les connaissaient et parlaient leur langue faisaient-ils partie de cette expédition de 1635. Les travaux de Jean Pierre Moreau prouvent de toutes façons l'existence de fréquents échanges entre la Normandie (à partir de Dieppe et du Havre), et les îles, bien avant l'installation « officielle », telle qu'elle est relatée par les Chroniqueurs et retenue par la mémoire collective.

Les contrats d'engagement

Il est impossible, dans ce cadre et étant donné l'ampleur du travail, d'évoquer les contrats d'engagement individuels qui se trouvent dans les minutes de notaires de Normandie (Honfleur, Le Havre, Rouen, Dieppe). Aussi allons-nous nous limiter à deux exemples caractéristiques et significatifs.

1 Le contrat d'engagement de 1627 pour Saint-Christophe

En 1627, d'Esnambuc est allé recruter des colons pour l'île Saint-Christophe en Bretagne, mais les contrats ont disparu ; en revanche on conserve ceux d'Urbain de Roissey, au Havre, les 13 janvier et 17 mai 1627 (publiés par l'abbé Anthiaume). Les lieux d'origine sont indiqués, mais pas toujours repérables avec certitude dans les toponymes d'aujourd'hui.

Le 13 janvier 1627, nous avons relevé 127 Normands sur 218 futurs colons (plus de la moitié) :

Seine Maritime, 89 personnes (dont 38 du Havre, 13 de Rouen, 12 de Fécamp, 7 de Harfleur)

Calvados, 20 personnes (dont 13 de Honfleur, 4 de Caen)

Manche, 8 personnes (Barfleur, 3 ; Octeville, 2 ; Cherbourg, Carentan, Orange, chacun 1)

Orne, 6 personnes, toutes de Mortagne

Eure, 4 personnes (3 de Quillebeuf et 1 de Pontaudemer)

Le 17 mai 1627, il y a 17 Normands sur les 20 futurs colons, dont 1 du Calvados (Honfleur) et 16 de Seine-Maritime (dont 5 de Bolbec et 3 du Havre).

Pour mémoire, signalons que le « capitaine et conducteur des personnes nommez cy aprez » le 17 mai est Jehan HERVIEU... Serait-ce un ancêtre du « capitaine et conducteur des Sociétés historiques de Normandie » ?

2 Le Don de Dieu florissant, en 1635, pour Saint-Christophe

Le même abbé Anthiaume publie aussi une liste de passagers du 9 mai 1635, huit ans plus tard, toujours tirée du tabellionage du Havre, comme exemple de contrat entre la Compagnie et les futurs colons et alloués. 54 personnes s'allouent à « Nosseigneurs de la Compaignye de St Cristophe et Indes Occidentales », en la personne de « Jean Cavelet escuier Sr du Hertelay », représenté par « François Cavelet escuier Sr de Rondemar » pour « aller faire demeure et résidence » à Saint-Christophe pendant trois ans, « pour y planter et recueillir du petun, cotton et aultres marchandises » ; « acceptant de payer chacun par an 125 livres de pétun bon loyal et marchand pour les droits de nosseigneurs » et le dixième du coton et autres marchandises qu'ils feront, et aussi le dixième pour le droit du gouverneur et officiers de l'île ; ils s'engagent aussi à travailler aux forteresses et faire la garde, comme les autres habitants déjà établis.

Sur ces 54 personnes, 47 sont normands, dont 36 de Seine-Maritime (12 du Havre), 7 du Calvados, 4 de l'Eure.

Le tabellionage de Dieppe (l'abbé Le Ber)

L'abbé Le Ber (1889-1951), curé de Veules les Roses, a dépouillé les actes des « alloués » cauchois chez les notaires dieppois. Grâce à Gabriel Debien, ses notes et fiches ont été déposées à la Bibliothèque municipale de Rouen. Sur la suggestion insistante du même Gabriel Debien, nous avons saisi en informatique les noms des engagés et des engagistes ainsi que les lieux d'origine et de destination.

Nous avons communiqué ce qui concernait le Canada à Robert Larin, de l'université de Montréal, qui en a tiré un article intitulé « Les engagés de Dieppe », publié dans « L'Ancêtre », bulletin de la Société de Généalogie de Québec (vol. 25, n° 5 et 6, février-mars 1999, pp. 163-172).

Nous avons fait une étude informatique des origines et de la destination de tous ces engagés (pour le Canada comme pour les Antilles), de 1654 à 1686.

- Il y a 1923 engagés, vers un lieu non précisé ou :
- Saint-Domingue, 734 (dont 8 pour la Tortue)
 - « les Isles », 402
 - Saint-Christophe, 215
 - La Martinique, 209
 - La Guadeloupe, 165 (dont 5 pour Saint-Barthélemy)
 - Le Canada, 91

121 de ces engagés sont d'origine inconnue.

65 départements sont représentés (sur 95), mais parfois par une, deux ou trois personnes. On trouve aussi, avec aussi peu de personnes, la Martinique et Saint-

Domingue, l'Autriche, Moscou, l'Italie, la Belgique, l'Ecosse, la Hollande, Genève, les Canaries.

En laissant de côté ceux qui ont moins de 9 partants, on trouve, par ordre croissant :

10 : Eure-et-Loir; Yonne; Val d'Oise (dont 5 de Pontoise)

11 : Aisne; Charente-Maritime

12 : Yvelines

13 : Ille-et-Vilaine (dont 6 de Rennes et 4 de Saint-Malo); Orne

15 : Pas de Calais

21 : Oise; Seine-et-Marne

40 : Manche

41 : Somme (dont 15 d'Abbeville, 8 d'Amiens, 4 d'Ault)

62 : Eure

71 : Calvados

79 : Paris

et... 1201 : Seine-Maritime !

Nous retrouvons donc, à peu de choses près, les départements normands dans le groupe de tête, mais on remarquera l'importance de la Somme, facilement explicable par la proximité géographique, et de Paris surtout. Et puis ce qui frappe c'est l'énorme prédominance de la Seine-Maritime, ce qui semble évident. Mais nous attirons l'attention sur le fait que 40% des communes de ce département ont vu partir des engagés sur trente ans ! Cela veut dire, puisque les relations étaient régulières entre les îles et la France, que les conditions de vie et la mortalité n'étaient pas telles qu'on l'a trop souvent écrit. Mais ces engagés si nombreux, que sont-ils devenus ?

Les Normands dans les petites îles

Au XVII^e siècle, rares sont les documents qui donne l'origine française des premiers antillais.

Marie-Galante : Recensement de 1665

C'est un des rares recensements des îles, sinon le seul, qui indique l'âge de la personne, l'année de son arrivée dans l'île et sa commune d'origine en France.

Sur 330 personnes recensées, on trouve 103 Normands, presque un tiers. Encore une fois, c'est la Seine Maritime qui prédomine largement, avec 60 personnes (dont 16 de Rouen, 9 de Dieppe et 7 du Havre), suivie du Calvados (26), de la Manche (12) et, loin derrière, de l'Eure (3) et de l'Orne (2).

Sainte-Croix (1650-1696) :

La période française de Sainte-Croix, entre la conquête et l'abandon forcé, ne dure que 46 ans. Les recensements ne donnent pas l'origine. Aimery Caron a pu établir un « Dictionnaire des Cruciens » à partir des restes de registres paroissiaux et divers documents, qui précisent rarement cette origine.

Son « Dictionnaire » recense 994 personnes, de 677 patronymes différents dont seuls 149 ont une origine connue. Nous ne trouvons que très peu de Normands :

- 10 de Seine-Maritime (Rouen, 6 ; Le Havre, 2 ; Le Tréport, 1 ; Gravelle, 1

- 4 du Calvados (Lisieux, 3 ; Bayeux, 1).

Et c'est tout. Mais, outre des Anglais (7), Hollandais (6), Irlandais (2), les autres

sont arrivés d'un peu partout en France, les plus nombreux de Paris (15), suivis de La Rochelle (11).

Saint-Barthélemy :

Le peuplement de Saint-Barthélemy a été étudié dans les années 70 par Jean Deveau qui a voulu vérifier ce que l'on répète dans l'île : le teint très clair des Saint-Barths s'expliquerait par leur origine et leur histoire, car ce sont les « authentiques descendants des premiers colons qui s'établirent dans l'île au XVII^e siècle, colons venus de Normandie et dont la descendance a su conserver l'intégrité du sang et des coutumes ».

Il a remarqué que personne ne s'était encore soucié alors « de recherches généalogiques propres à définir avec précision les liens que la tradition nous rapporte, unissant les premiers colons et les actuelles familles de Saint-Barthélemy. »

Saint-Barthélemy fut peuplée en deux fois, d'abord en 1648, à partir de Saint-Christophe (40 à 50 hommes); puis, après un abandon en 1656 suite au carnage fait par les Caraïbes, une seconde fois, toujours à partir de Saint-Christophe, en 1659 (30 hommes). En 1664, ils étaient 100. Après de nombreuses péripéties, abandon, retour, l'île fut cédée à la Suède en 1784 et restituée à la France en 1878.

Les recensements du XVII^e siècle sont, soit purement nominatifs, sans précision d'origine, soit numériques. En 1671, ils étaient 336 habitants dont 290 blancs ; en 1681, 379, dont 295 blancs. Puis les registres paroissiaux prennent le relais, mais seulement à partir de 1724. C'est à partir de ces documents que Jean Deveau a pu établir une liste des habitants en 1730, identifiant 180 personnes.

Or les premiers ancêtres de ces familles-souche, pour reprendre le terme des généalogistes québécois, seraient (avec une marge d'incertitude que reconnaît l'auteur) des hommes originaires de Toulon, Château-Chinon, Vendée, Bordeaux, Saint-Arnoult (Calvados ou Seine-Maritime ?), Sansais près de Niort, La Rochelle, Lille, etc. Jean Deveau conclut que « le peuplement de Saint-Barthélemy s'est constitué comme un harmonieux amalgame des provinces françaises, véritable microcosme de la patrie », même si on peut supposer que des Normands ont, en majorité, participé au premier peuplement venu de Saint-Christophe, dont on ne connaît pas les individus.

Pourquoi donc cette tradition ? Sans doute un « souvenir empreint de délicate nostalgie que des hommes se sont transmis au travers des générations et malgré les ans, comme s'ils avaient quitté, eux-mêmes, Honfleur, Dieppe ou le Havre de Grâce... »

En fait, si on compare Marie-Galante avec Saint-Barthélemy ou Sainte-Croix, on peut conclure que les tout premiers arrivés étaient en majorité normands mais que, très vite, tout le reste de la France a participé au peuplement des Antilles, ce qui apparaît à l'évidence dans la recherche généalogique.

Ceux partis de Normandie qu'on retrouve aux îles

Une rue de Basse-Terre s'appelait « rue des Normands » au XVII^e, XVIII^e siècles, ce qui semble prouver l'importance de cette communauté.

Nous avons confronté les listes des premiers passagers, colons et engagés, avec les noms des personnes qui figurent dans les recensements ou qui nous sont connues comme ayant fondé des familles, en Guadeloupe et dépendances en particulier.

Or si on retrouve quelques engagés de Dieppe dans les recensements de 1664 (juste après l'engagement) et de 1671 de Guadeloupe, peu d'entre eux ont fait souche.

De même, Robert Larin, de Montréal, à qui nous avons communiqué la liste des engagés de Dieppe pour le Canada, n'en retrouve aucun dans les familles souche ni même dans les recensements.

Comment cela se fait-il ?

D'après Gabriel Debien, reprenant avec insistance les chroniqueurs, ils seraient tous morts sur place.

Or les lettres conservées au PRO (Public Record Office, Londres), courriers échangés entre Saint-Christophe surtout (150 lettres) ou la Guadeloupe (60) et la Hollande (Amsterdam, Flessingue, Middelbourg, Rotterdam) ou la France (Paris, 27 lettres, La Rochelle, 24, Le Havre, 8, Nantes, 7, Rouen, 6, etc.) entre 1664 et 1665 et saisies par les Anglais sur les bateaux hollandais à une période de guerre entre l'Angleterre et les Pays-Bas, lettres que nous avons répertoriées et étudiées, montrent que les relations épistolaires étaient entretenues avec la France : si tous ceux qui sont partis étaient morts peu après aux Antilles, on l'aurait su en France et le recrutement se serait tari.

En fait, le plus probable est que ceux dont on ne retrouve pas la trace ont quitté l'île où ils avaient durement travaillé et où ils étaient connus comme « anciens engagés », soit pour une des nombreuses « petites îles », soit, plutôt, pour retourner en France.

Mais ceux qui sont revenus en France ne se sont pas forcément établis dans leur village d'origine ni même en Normandie, pour les Normands. Ce n'est que par la recherche généalogique que l'on peut, aléatoirement, trouver la trace d'un retour après le séjour ou l'engagement.

Nous pouvons en donner un exemple récent, même s'il n'est pas normand mais angevin. Le président de l'association généalogique de l'Anjou, Jacques Chopin, nous a confié des documents de 1670-1672 concernant un engagé à la Tortue et Saint-Domingue sur lequel témoignent plusieurs personnes qui, ayant fini leur temps d'engagement ou leur séjour, étaient revenues en France (ce que fera plus tard le personnage lui-même). Or Bernard Mayaud, auteur des Recueils de Généalogies Angevines, a reconnu dans un des témoins un personnage d'une de ses généalogies et nous a dit, tout étonné, « j'ignorais qu'il avait été à Saint-Domingue avant son mariage. »

Le rôle des protestants dans le peuplement

Nous ne mentionnerons que pour mémoire l'importance des protestants, dès le début, puisque les premiers habitants de Saint-Christophe l'étaient en majorité et que, parmi eux, Le Vasseur partit à la demande de Poincy coloniser la Tortue ; puisque les capitaines de navire qui transportaient passagers et engagés au XVII^e étaient souvent des protestants, puisque La Rochelle avait un rôle important dans le peuplement et le commerce des Antilles ; puisque les liens étroits avec la Hollande se sont longtemps maintenus et ont permis aux premiers de survivre.

Mais cela demanderait une étude à part, aussi ou plus importante !

Les femmes

Voilà un autre sujet d'étude que nous laisserons à regret de côté, plus diffus, plus difficile car c'est toujours la face cachée et muette de l'histoire écrite par les hommes, mais sujet fondamental.

Quelques femmes apparaissent parmi les engagés mais, surtout, les mères ou les épouses restent en France au début et sont présentes dans des actes notariés pour envoyer d'autres engagés ou des marchandises, ou recevoir et vendre celles qui leur sont envoyées, avant de partir aux îles retrouver leur époux. On voit ainsi dans le registre de Capesterre de Guadeloupe, qui commence pour les baptêmes dès 1639 et pour les mariages en 1672, se remarier des veuves, originaires de Normandie ou d'ailleurs. Par ailleurs, les hommes célibataires reviennent en France chercher épouse et repartent, mariés, vers les îles, en les emmenant, avant que les jeunes filles à marier créoles ne soient assez nombreuses pour permettre aux célibataires de se marier dans l'île.

Or c'est la femme dans la famille, la mère ou, le plus souvent, la grand-mère, qui raconte et qui transmet les traditions et les coutumes. C'est ainsi que les femmes ont dû transmettre les premières traditions reçues de leur mère ou de leur belle-mère et donc perpétuer le souvenir de l'origine normande lointaine mais marquante. On peut supposer que c'est ce qui s'est passé par exemple à Saint Barthélemy mais aussi aux Saintes, à Marie-Galante et dans beaucoup de petites sociétés insulaires.

Deux Normands, parmi beaucoup d'autres

Après tant de chiffres et de généralités, voici deux exemples de Normands des îles :

Interprète de caraïbe à la Guadeloupe, Jean Jardin (de Dieppe)

Jean JARDIN, que le père Chevillard dit « dieppois » et envoyé par Houel « vers les idolâtres caraïbes pour tâcher de découvrir le sujet du massacre qu'avaient fait ces sauvages à Marie-Galante » (en 1653), est qualifié dans un acte de 1660 de « Français de nation, parlant et entendant la langue des sauvages ». Il serait né vers 1620 puisqu'il a 43 ans au recensement de 1664. On ignore dans quelle condition il apprit la langue des « sauvages ». Sa fille, Anne, épouse d'Isaac LEVASSEUR DUBUISSON, est l'ancêtre de la plupart des « grandes familles » de la Guadeloupe.

Chirurgien de la flibuste, Alexandre Olivier Exquemelin (de Honfleur)

On le connaît en France sous le nom d'Oexmelin mais on a une signature sous le nom d'Alexandre Olivier Exquemelin et les chercheurs du XX^e siècle ont prouvé qu'il était né à Honfleur, qu'il avait commencé des études de médecine à Paris. Il fut engagé au Havre le 2 mai 1666 (âgé d'une vingtaine d'années) par la Compagnie des Indes occidentales. Son histoire est agitée : « vendu » par la Compagnie à son arrivée à la Tortue, il y travailla durement à la culture pendant un an puis fut racheté par un chirurgien chez qui il passa un an avant de vivre avec les flibustiers de 1668 à 1672. Il passa ensuite en Hollande où il fut reçu à son dernier examen de chirurgien le 26 octobre 1679 à Amsterdam. Il voyagea en Espagne, au Moyen Orient et retourna trois fois en Amérique avant 1686, où on perd sa trace.

Son manuscrit original, sans doute rédigé en français, est perdu et le premier texte connu est le texte en hollandais publié en 1678. Il connut immédiatement un grand succès et plusieurs éditions et traductions en allemand (1679), espagnol (1681), anglais (1684), français (1686), etc. Le tout avec erreurs, rajouts, etc. Mais c'est lui qui est la référence en ce qui concerne l'histoire des « Aventuriers qui se sont signalés dans les Indes » et c'est un exemple d'engagé du XVII^e siècle rentré en Europe.

Conclusion

Les Normands connaissaient les Antilles avant le peuplement officiel. Ils ont été les initiateurs par les premières expéditions et ont laissé une trace importante au point de vue culturel

La souche normande est importante au départ mais, très vite, le peuplement s'est fait à partir de toutes les provinces françaises. Cependant la tradition normande d'origine, forte, a dû se transmettre, par les femmes en particulier.

Les recensements antillais du XVII^e siècle n'ont pas d'équivalent en France et les registres paroissiaux sont rares en France à la fin du XVI^e. Il est donc impossible, même quand on connaît la commune d'origine, qu'il n'est pas toujours aisé d'identifier, de retrouver l'acte de naissance de la plupart des premiers colons ou des premiers engagés. Les Canadiens devraient bien connaître le problème.

Les sources sont dispersées dans les détails des actes paroissiaux, des minutes de notaires des villes portuaires, des pièces officielles, etc.

Il faudrait donc une action commune des généalogistes antillais et normands, des membres des sociétés savantes de Normandie, des professeurs des universités normandes, qui, chacun de son côté, font ou font faire des dépouillements, afin de constituer par échanges réguliers une base de données des migrants normands vers les Antilles au XVII^e (et au XVIII^e ?) siècle. Il est regrettable que les professeurs d'université qui ont soutenu autrefois leur thèse ou qui donne des sujets de recherche à leurs étudiants, laissent dormir et se perdre les remarquables travaux de dépouillements effectués.

On peut regretter en effet que les Normands d'aujourd'hui, comme les Français en général d'ailleurs, se désintéressent à ce point de leur passé maritime et colonial. Il est malheureux par exemple que les propriétaires actuels de la maison du Petit Pré à Gournay en Bray ne sachent rien de Charles Houel, qui fut seigneur propriétaire et gouverneur de la Guadeloupe, et qu'il n'y ait pas au moins une plaque sur la maison de son père, Louis, qui était un des six membres fondateurs de la Compagnie de la Nouvelle-France en 1627 et un des douze directeurs en 1628.

Il serait éminemment souhaitable, pour réveiller ce passé, que l'on réédite par exemple les œuvres du début du siècle de l'abbé Anthiaume ou de Philippe Barrey.

Je ne voudrais pas terminer sans rendre hommage à deux de mes ancêtres normands :

- d'abord, notre ancêtre « mythique » commun à mon mari et moi-même, dont le souvenir s'est perpétué au long des générations et nous a été transmis par notre arrière-arrière-grand-mère commune qui en portait le nom : d'après la tradition familiale, Barthélemy Jean de La Tourjean était « normand de Rouen », et gouverneur de Marie-Galante. La recherche historique et généalogique nous a

permis de vérifier qu'il était juge royal de Marie-Galante, faisant fonction de gouverneur au tout début du XVIII^e siècle quand il n'y avait pas de gouverneur (mais sa charge n'a jamais été confirmée par Versailles). Il était bien né à Rouen et s'appelait bien Barthélemy mais JEAN dit (puis de) LATOUR, devenu LATOURJEAN, et, malgré le dépouillement des mariages de Rouen fait par le Cercle Généalogique Rouen Seine-Maritime, nous n'avons pas encore retrouvé le mariage de ses parents, Barthélemy JEAN et Anne LE COCHOIS, probablement dans les années 1660-1670, ni son baptême [Depuis, mariage et baptême retrouvés : voir « La famille JEAN de Rouen puis DELATOUR JEAN de Marie-Galante et la branche LATOUR DULIGNY » <http://www.ghcaraibe.org/articles/2019-art02.pdf>].

[Depuis un autre ancêtre « mythique » retrouvé, normand lui aussi : voir « La famille MACRESSE » <http://www.ghcaraibe.org/articles/2018-art45-1.pdf>]

- ensuite mon grand-père maternel, le docteur Pierre JOUENNE, né à Coutances d'une famille originaire de Saint-Planchers, qui est allé épouser à Dakar (où je suis née) la descendante de Barthélemy.

Nous sommes donc personnellement concernés, à plusieurs titres, par « Les Normands et l'outre-mer » !

Sources et bibliographie (non exhaustive)

- Fonds d'archives : recensements, registres paroissiaux, correspondance des gouverneurs, série HCA/30 au PRO (Londres), etc.
- Tabellionage de Dieppe dépouillé par l'abbé Le Ber, Bibliothèque de Rouen
- Chroniqueurs des Antilles (les dates sont celles de la première publication) : les R.P. Bouton (1640), Breton (1647), Maurile de St-Michel (1652), Pelleprat (1655), Chevillard (1658), Dutertre (1667), Labat (1742); César de Rochefort (1658).
- Guillaume d'Orange et les origines des Antilles françaises, étude historique Vicomte du Motey, 1908
- Cartes marines, constructions navales, voyages de découverte chez les Normands, 1500-1650
Abbé Anthiaume, Paris, Ernest Dumont éditeur, 1916
- Les origines de la colonisation française aux Antilles. La compagnie des Indes Occidentales
Philippe Barrey, Société havraise d'études diverses, Le Havre 1918
- Les engagés pour les Antilles, 1634-1715 (fondamental mais basé sur le minutier de La Rochelle)
Gabriel Debien, Revue d'Histoire des Colonies, 1951
- Biographie et bibliographie de M. l'abbé Le Ber; ses papiers et l'histoire des Antilles au XVII^e siècle
Gabriel Debien, Notes d'Histoire coloniale XXVII, 1953
- La société d'habitation à la Martinique. Un demi siècle de formation, 1635-1685
Jacques Petitjean Roget, Atelier de reproduction des thèses, Lille III, 1980
- Le peuplement de Saint-Barthélemy
Jean Deveau, Société d'Histoire de la Guadeloupe, n° 17-18 et 29, 1972 et 1976
- Quelques protestants à la Guadeloupe au XVII^e siècle
Philippe et Bernadette Rossignol, Cahiers du Centre de Généalogie Protestante n° 6, 1984

- A propos d'une liste d'habitants de la Guadeloupe datée du 30 octobre 1664
Philippe et Bernadette Rossignol, Société d'Histoire de la Guadeloupe, n° 65-66, 1985
- Public Record Office : Fonds de la High Court of Admiralty, HCA 30
Philippe et Bernadette Rossignol, Revue française d'Histoire d'Outre-Mer n° 276, 1987
- Un flibustier français dans la mer des Antilles, 1618-1620 (L'Anonyme de Carpentras)
Jean Pierre Moreau, Clamart 1987, réédité par Seghers, 1990
- Deux découvertes à propos de "L'Anonyme de Carpentras, par Jean Pierre Moreau
- Quelques noms "antillais" dans "L'Anonyme de Carpentras"
Bernadette et Philippe Rossignol
Généalogie et Histoire de la Caraïbe, n° 30, septembre 1991
- Sainte-Croix française, suivi de Personnes et familles à Sainte-Croix
Aimery Caron, Société d'Histoire de la Guadeloupe, n° 79-82 et 107-108, 1989 et 1996
- 1660 : les Caraïbes sur les bras !
Pierre Bardin, Bernadette et Philippe Rossignol
Généalogie et Histoire de la Caraïbe 19, 1990
- Une note critique à propos d'Exquemelin
Michel Camus, Revue française d'Histoire d'Outre-Mer, 1990
- Les départs vers les Antilles et les retours en métropole du XVIIe au XIXe siècle
Bernadette et Philippe Rossignol, XIe Congrès de généalogie, Bordeaux 1991
- Les Petites Antilles de Christophe Colomb à Richelieu
Jean Pierre Moreau, Karthala, 1992
- Aux débuts de la Tortue et de l'île de Saint-Domingue (1) ; La Tortue et la Bastille, du Rausset, d'Ogeron et la Compagnie
Pierre Bardin, Généalogie et Histoire de la Caraïbe 128, juillet-août 2000
- Aux débuts de la Tortue et de l'île de Saint-Domingue (2) ; chapelain ou boucanier ?
Jacques Chopin, Bernadette et Philippe Rossignol
Généalogie et Histoire de la Caraïbe 129, septembre 2000
- Les engagés de Dieppe (1654-1686), d'après les dépouillements de l'abbé Le Ber
Philippe et Bernadette Rossignol (non publié)